

Mariage Moderne

—Comment! Marié!...

—Oui, mon cher, depuis huit jours...

—Moi qui te croyais dans les mers de Chine...

—Mais j'en suis revenu il y a deux petites semaines...

—Et aujourd'hui?...

—Aujourd'hui, je suis un père de famille en expectative, oui, cher ami, tout simplement!...

—Alors, je ne comprends plus...

—Tu ne peux comprendre parce que tu reviens toi-même de voyage et que je n'ai pas pu te voir, t'expliquer, mais, d'un mot, je vais te faire saisir... allume un cigare et prête-moi une oreille attentive.

Et mon excellent ami, Louis B..., ingénieur hydrographe de la marine, un de mes plus brillants camarades de promotion à Polytechnique, étendit les jambes, croisa les bras, prit enfin l'attitude ordinaire d'un homme qui entame un récit dont il goûte d'avance toute la saveur, et me fit ces confidences, sans d'ailleurs m'en demander le secret...

—Je rêvassais un matin mélancoliquement, les yeux plongés dans la mer bleue, en vue de Tourane, lorsqu'on me remit une lettre portant cette jolie vignette bleue ou verte, le timbre de France! dont la vue nous donne un petit coup au coeur, même quand on est comme nous deux, mon bon Georges, des globe-trotters endurcis!... Cette lettre était de mon oncle Archibald, dont je t'ai bien souvent parlé, et ne contenait que ces lignes brèves, qui me causèrent, tu vas le comprendre, une légère secousse:

“Mon cher neveu,

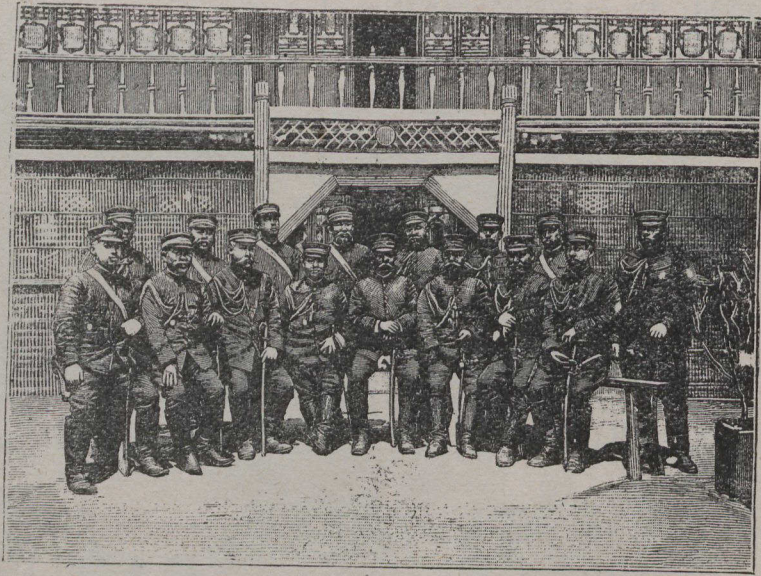
“Nous te remercions, ta mère et moi, des bonnes nouvelles que nous ont apportées les derniers courriers. Tu n'oublies pas, sans doute, que je dois reprendre, sans aucune remise, le chemin de Philadelphie, à la fin de juillet prochain, et, comme tu comptes bien toi-même revenir ici au début de ce même mois, tu ne pourras voir ton vieux oncle que quelques jours tout au plus. D'autre part, tu n'ignores pas que le plus cher désir de ta mère et ma ferme intention est de te savoir marié avant mon départ. Je t'envoie donc ci-inclus le portrait de celle que nous t'avons choisie. D'excellente famille (son père est un de nos plus anciens correspondants du Havre), très intelligente, parfaitement équilibrée et jouissant d'une santé robuste, elle nous paraît la femme qu'il faut à l'homme que tu es. Ne perds donc pas ton temps. Commence à l'aimer pour son regard clair. Ecris-lui. Elle te répondra. Avant d'arriver ici, adore-la, sois-en fou. C'est ce que nous demandons.

“Porte-toi bien et crois à la bonne amitié de ton vieux oncle,

“ARCHIBALD.”

“P.-S. — J'oubliais de te dire que ta future s'appelle Mlle Germaine Dutieu. Nous lui remettons tes lettres.”

“Ma future!... Je ne t'étonnerai pas, mon cher Georges, en te disant que cette lettre me valut quelques minutes de stupefaction... Certes, je connaissais par coeur ce brave Archibald, et je savais que pour les excentricités il ne le cédait à aucun Yankee de race... De New-York à Philadelphie, et de Philadelphie à Chicago, il avait fait ses preuves! Mais dame! j'étais encore assez loin de m'attendre à celle-là, et je demeurai tout d'abord si parfaitement hébété, que je ne songeais même pas



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Le général Kuroki et son état-major

Le général Kuroki, que ses récents succès ont placé au premier plan de l'actualité, est âgé de soixante et un ans. Il s'était distingué dans la dernière guerre avec la Chine, et commandait l'une des divisions qui s'emparèrent de Wei-Hai-Wei. Signe particulier : c'est un acharné fumeur de cigares.

à sortir, de sa gaine en papier de soie, le portrait de la demoiselle — de ma fiancée!... Il m'était d'ailleurs impossible de croire que mon parent d'Amérique eût écrit cette étrange lettre comme un badinage, et, si mon premier mouvement fut de jeter avec violence, sur ma table, la grande enveloppe et tout ce qu'elle contenait, si je m'écriai même en frappant du poing: “Mon bon oncle, vous êtes fou, mais il faudra que votre folie se passe!” je me ravisai assez vite et, d'une main qui tremblait un peu, je fis sortir l'image du “charmant objet”, auquel, par ordre supérieur, je devais “déclarer ma flamme”.

“Mon bon ami, ce fut une minute poignante, car la photographie de cette petite brune aux yeux clairs, — annoncée par lettre — aux cheveux frisonnants avec bizarrerie, au sourire peut-être enjoué, mais certainement moqueur, ne me disait rien, absolument rien! A moi qui n'ai jamais eu de goût que pour les blondes — pour les blondes dorées — c'était cette petite perle noire qu'on me jetait à la tête d'une façon si cavalière, si brutale!... Pouvait-on rien imaginer de plus stupide et de plus fou!... Ce second mouvement de révolte fut si violent que je me vis tout près de jeter la jeune fille par-dessus bord, et, vraiment, il m'est difficile de m'expliquer aujourd'hui comment je glissai la carte-album dans un cadre, et pourquoi, surtout, je suspendis ce cadre au-dessus de la planche qui me servait de table et tout près de ma couchette...

“Et les jours passèrent... car tu penses bien que Mlle Germaine Dutieu attendit quelque temps cette première lettre que j'avais bien juré de ne jamais lui écrire... mais ce qui va te sur-

prendre et ce qui est étrange en effet, c'est qu'au bout d'une semaine, je regardai avec plus d'intérêt cette petite tête fine et ces yeux si clairs, si clairs, en vérité, qu'ils semblaient être réellement des “miroirs d'âme”. “Après tout, pensai-je, il y a plus mal que cette brune enfant qui se laisse regarder sans trop de déplaisir”, et je pris — oh! seulement pour tromper un peu l'ennui des longues croisières — je pris l'amusante habitude de chercher à pénétrer le caractère, l'esprit et le coeur que pouvait me révéler la vue d'une simple image... Je devinai tout de suite une nature très franche, très droite, légèrement malicieuse, mais sans ombre de méchanceté, très intelligente aussi et très capable de devenir l'associée de tous mes rêves de gloire, de toutes mes pensées... Dès lors, elle m'apparut beaucoup plus jolie, et je trouvais chaque jour un peu plus de charme à travailler de longues heures sous son regard...

Enfin, je lui écrivis avec une aisance et même un plaisir que je n'aurais jamais imaginés d'abord, cette première lettre de présentation, d'entrée en matière, dont l'idée seule m'avait paru si parfaitement ridicule. Que lui disais-je dans ce billet? Oh! des choses très simples et très vraies, qu'elle n'était déjà plus une étrangère pour moi, que son sourire abrégait mes heures de tristesse et de lassitude, que mon oncle Archibald était un homme excellent et qu'il fallait aimer, — et j'ajoutai d'autres choses encore, dont son portrait moral, d'un dessin très sincère.

“Ah! dame, il me parut terriblement long, le mois durant lequel j'attendis la réponse espérée, et je me rappellerai longtemps certaines de ces nuits de fièvre dans les mers du Soleil-Levant... A Shang-haï la petite lettre m'attendait, et ce fut pour moi, en dépit de toutes mes attentes, de tous mes espoirs, la plus exquise des révélations!...

“Est-ce étrange?... me disait-elle, je vous soupçonnais à peine il y a quelques mois, et je vous parle déjà comme à un très vieux ami... Oh! il est bien possible que vous ayez fait comme tant d'artistes et que vous m'ayez un peu flattée dans ce “portrait moral” mais je crois, sans fausse modestie, qu'il me ressemble assez... Croyez bien que j'avais dessiné le vôtre aussi — pour mon usage personnel... En voulez-vous une petite copie?... La voici. Ne la montrez à personne...”

“Et toute la lettre était ainsi. Par-delà les quatre à cinq mille lieues qui nous séparaient, elle me tendait sa petite main pour que j'y posasse le premier baiser de fiançailles...”

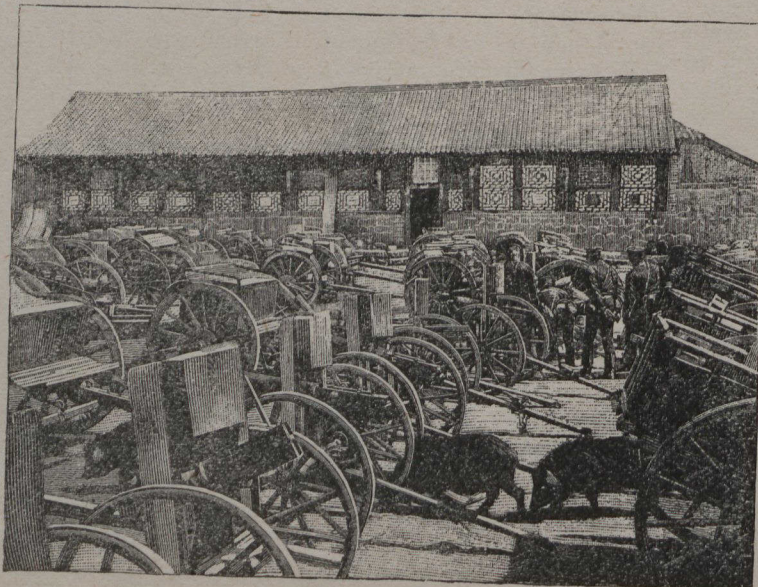
—Décidément, les ingénieurs-hydrographes sont romanesques...

—D'accord, mais je t'affirme que cela leur réussit quelquefois...

—Et les lettres se suivirent?...

—Etaient-ce des lettres! Non, mais des entretiens de coeur, de ceux que l'on se murmure le soir, en suivant la pente d'une rêverie... Chose extraordinaire! J'avais parfois l'illusion de voir son portrait s'animer, changer d'expression, de l'entendre me parler...

“Enfin, vers le milieu de juin, je fis route vers la France... Ah! ce voyage du retour fut un des plus beaux que j'aie faits dans ma vie... Et cependant, tu le devines, mon espoir confiant, mon attente de bonheur était parfois traversée d'une indéfinissable crainte... Songe un peu!... Si la créature qui m'avait conquis de si loin allait me causer, dès la première rencontre, le plus douloureux des désenchantements...



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Mitrailleuses russes prises par l'armée japonaise à la bataille d'Ha-ma-tan. — On aperçoit, au premier plan, se promenant au milieu des canons quelques-uns de ces porcs de Mandchourie qui sont restés à demi sauvages.